

peine en croire à sa bonne étoile qui lui avait mis entre les mains une si riche proie, source pour lui d'honneurs et de récompenses de la part de ses supérieurs. Après qu'ils eurent confisqué la chapelle et la couverture, unique défense du Bienheureux contre le froid, le capitaine ordonna qu'on lui passât au cou une corde de jones qui lui prit en même temps les poignets. Au petit garçon on mit une chaîne de fer au cou et des menottes aux poignets. S'étant mis en route vers la ville, ils firent entrer leurs prisonniers dans un temple d'idoles rencontré chemin faisant et, ayant rendu grâce à leurs dieux, ils se mirent en devoir de fouiller le vénérable Père et le désabillèrent complètement pour s'emparer de l'argent qu'il pouvait avoir sur lui. Mais ils furent déçus, car ils ne trouvèrent en sa possession qu'un Crucifix d'ivoire. Sortis du temple, ils continuèrent leur chemin et entrèrent en ville avec tant de fracas et un tel appareil martial qu'on eût cru qu'ils avaient vaincu Jung-lié, empereur de Chine. A peine arrivés, les deux prisonniers furent conduits au mandarin militaire qui, les ayant fait mettre à genoux devant lui, suivant l'usage du pays, adressa de nombreuses questions au P. François. Celui-ci répondit selon ce qui lui inspirait le Saint-Esprit. Après quoi, le juge ayant fait ouvrir la chapelle, il voulut savoir ce que signifiait chacun des objets qui y était contenus, et le Bienheureux le satisfait volontiers, heureux de pouvoir ainsi prêcher le Saint Evangile à ces païens. Non-seulement la doctrine chrétienne ne déplut pas à Virong-je (c'était le nom du mandarin,) mais il accepta avec reconnaissance un *catéchisme* où étaient expliqués les principaux mystères de notre foi. Enfin, Tirong-je remit le Bienheureux Capillas aux mains de Ko-ie, mandarin civil, attendu que le prisonnier n'était pas un prisonnier de guerre.

Ko-ie était un homme méchant et cruel, celui là même qui avait publié le décret condamnant la secte du *Pelin-Kiao* et y avait ajouté, de son propre chef, un édit de proscription contre la religion chrétienne.

—Etranger, que fais-tu dans ce royaume, et où habites-tu ? demanda-t-il au Bienheureux aussitôt qu'il fut en sa présence.

—Je suis venu,—répondit Capillas—envoyé par Dieu lui-même pour prêcher et enseigner sa loi sainte à ce pauvre peuple qui ne le connaît pas et qui sert et adore le démon,